



L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Frank Wedekind

Mise en scène
Clément Hervieu-Léger



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

L'ÉVEIL DU PRINTEMPS

Tragédie enfantine en trois actes de **Frank Wedekind**

Mise en scène

Clément Hervieu-Léger

14 avril > 8 juillet 2018

durée estimée environ 3h

Traduction

François Regnault

Scénographie

Richard Peduzzi

Costumes

Caroline de Vivaïse

Lumière

Bertrand Couderc

Musique originale

Pascal Sangla

Son

Jean-Luc Ristord

Maquillages et coiffures

David Carvalho Nunes

Collaboration artistique

Frédérique Plain

Assistanat à la scénographie

Laure Montagné

Avec

Michel Favory Legrappin et le
Pasteur Kahlbauch

Cécile Brune M^{me} Bergmann

Éric Génovèse M. Gabor et
l'Homme masqué

Alain Lenglet le Professeur
Fliegentod et le Rentier Stiefel

Clotilde de Baysier M^{me} Gabor

Christian Gonon le Professeur
Hungergurt et le Docteur Von
Brausepulver

Julie Sicard Ilse

Serge Bagdassarian le Recteur
Sonnenstich

Bakary Sangaré le Professeur
Knüppeldick, Ziegenmelker et le
Serrurier

Nicolas Lormeau le Professeur
Zungenschlag, l'Oncle Probst et le
Docteur Procuste

Georgia Scalliet Wendla Bergmann

Sébastien Pouderoux Melchior
Gabor

Christophe Montenez Moritz
Stiefel

Rebecca Marder Thea

Pauline Clément Martha Bessel

Julien Frison Hans Rilow

Gaël Kamilindi Ernst Röbel

Jean Chevalier Otto et Ruprecht

et les comédiens de l'académie de
la Comédie-Française

Matthieu Astre Helmuth

Juliette Damy Ina Müller

Robin Goupil Robert et Reinhold

Aude Rouanet la Mère Schmidt

Alexandre Schorderet Diethelm

Réalisation des maquillages Aude Durocher


Remerciements à Argile

Le décor et les costumes ont été réalisés dans
les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS |
Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe
de Rothschild SA

Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



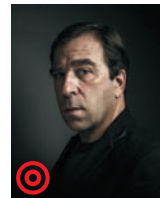
Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



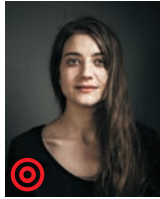
Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger

PENSIONNAIRES



Nâzim Boucjengah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



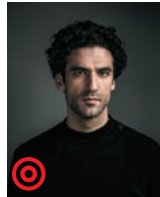
Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rue du Can



Didier Sandre



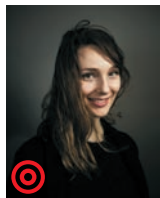
Anna Cervinka



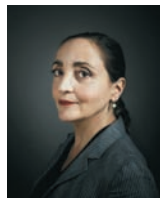
Christophe Montenez



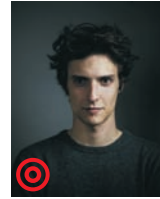
Rebecca Marder



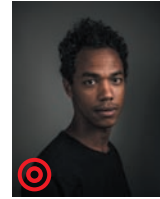
Pauline Clément



Dominique Blanc



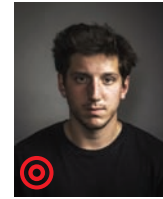
Julien Frison



Gaël Kamilindi

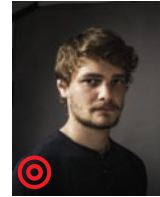


Yoann Gasiorowski

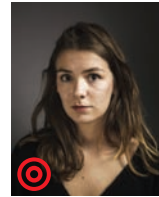


Jean Chevalier

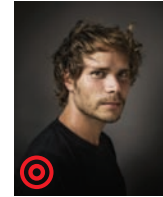
**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Matthieu Astré



Juliette Damy



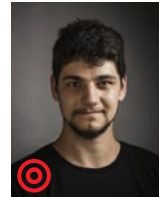
Robin Goupil



Maïka Louakairim



Aude Rouanet



Alexandre Schorderet

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Micheline Boudet
Jean Piat
Ludmila Mikaël
Michel Aumont
Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf

Muriel Mayette-Holtz
Gérard Girouдон

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

SUR LE SPECTACLE

* Frank Wedekind est né en 1864 d'un père médecin gynécologue démocrate et d'une mère fille d'industriel, actrice et cantatrice à ses heures, qui s'étaient rencontrés en exil aux États-Unis après l'échec de la révolution de 1848. Il grandit d'abord à Hanovre puis en Suisse et, après des études de droit à Munich vite abandonnées, choisit l'indépendance de l'écrivain malgré l'opposition de son père. Il mène alors une vie dissolue, fréquentant les milieux interlopes où, comme il le raconte dans son journal, il côtoie comédiens, peintres et cocottes. À la fin des années 1880, il se rend à Berlin puis à Munich avant de gagner Paris. Là, il se passionne pour le théâtre, l'opéra mais aussi le cirque, le ballet et le cabaret (il composera et interprètera lui-même de nombreuses chansons). C'est en 1890 qu'il écrit *L'Éveil du printemps*, cette « insensée cochonnerie¹ » à laquelle il doit encore aujourd'hui sa notoriété.

Achevée en 1891, la pièce met en scène un groupe d'adolescents autour de trois figures centrales, Wendla, Melchior et Moritz, en proie à la métamorphose de leurs corps et à l'expression parfois violente de leur désir sexuel naissant. Pour la première fois, la sexualité des jeunes est le sujet central d'une œuvre dramatique. Wedekind raconte, sans enjolivements ni caricatures, ce temps mystérieux qui nous fait passer de l'enfance à l'âge adulte. Sous-titrant sa pièce non sans humour « tragédie infantine », il n'évite aucun tabou, faisant se succéder scènes de masochisme, d'autoérotisme, de masturbation collective, d'homosexualité et évoquant frontalement le suicide et l'avortement. Il mène, ce faisant, une charge implacable contre les principes éducatifs en cours dans

1. « Pendant dix ans, de 1891 jusqu'à 1901 environ, la pièce, en général, le petit nombre de ceux qui ont su l'apprécier excepté, a passé pour une insensée cochonnerie. Depuis 1901, surtout depuis que Max Reinhardt l'a portée à la scène, on ne la tient plus que pour une tragédie très méchante, d'un sérieux de pierre, pour une pièce à thèse, pour un manifeste au service de l'*Aufklärung* sexuelle, ou encore de je ne sais quel slogan de la pédanterie petite-bourgeoise. » Frank Wedekind, *Ce que j'en pensais*, cité dans *À propos de L'Éveil du printemps de Wedekind*, Christian Bourgois éditeur, Festival d'Automne, 1974.

l'Allemagne de Bismarck, qu'il s'agisse de l'école ou des parents. La pièce, éditée à compte d'auteur, est immédiatement interdite pour « pornographie ». Elle ne sera finalement montée qu'en 1906 par Max Reinhardt, personnalité centrale de la vie théâtrale berlinoise, expurgée des passages les plus crus². Wedekind y joue lui-même le rôle de l'Homme masqué, rôle à la fois le plus mystérieux et le plus emblématique de son théâtre. La pièce rencontre un important succès même si Wedekind parle de « défiguration ».

Clément Hervieu-Léger

Le metteur en scène

Entré dans la Troupe en 2005, Clément Hervieu-Léger est comédien et metteur en scène pour le théâtre et l'opéra. Il est le collaborateur de Patrice Chéreau pour ses mises en scène de *Così fan tutte* de Mozart (Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Paris) et de *Tristan et Isolde* de Wagner (Scala de Milan). Il signe la dramaturgie de *Platée* de Rameau pour la mise en scène de Mariame Clément (Opéra du Rhin), et de *La Source* (Opéra National de Paris), chorégraphie de Jean-Guillaume Bart. Il met en scène notamment *La Didone* de Francesco Cavalli et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière avec les Arts Florissants sous la direction de William Christie (Bouffes du Nord), *Mitridate, re di Ponto* de Mozart sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm (Théâtre des Champs-Élysées), *L'Épreuve* de Marivaux avec la compagnie des Petits Champs qu'il codirige depuis 2010 avec Daniel San Pedro et, cette saison, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce. Sa première pièce, *Le Voyage en Uruguay*, a été montée en 2014 par Daniel San Pedro. Avant l'entrée au Répertoire de *L'Éveil du printemps*, Clément Hervieu-Léger a déjà mis en scène à la Comédie-Française *La Critique de l'École des femmes* au Studio-Théâtre en 2011, *Le Misanthrope* Salle Richelieu en 2014 et *Le Petit-Maitre corrigé* de Marivaux en 2016 (reprise jusqu'au 12 avril 2018) Salle Richelieu.

2. Trois scènes sont supprimées, notamment : le monologue d'autoérotisme de Hans Rilow (II, 3), la scène de masturbation collective dans la maison de correction (III, 4) et la scène d'homosexualité entre Hans et Ernst (III, 6).

« À L'HOMME MASQUÉ »

* UNE ŒUVRE PSYCHANALYTIQUE AVANT L'HEURE

Quand Éric Ruf m'a proposé de refaire une mise en scène Salle Richelieu (après *Le Misanthrope* et *Le Petit-Maître corrigé*), j'ai tout de suite pensé à *L'Éveil du printemps* de Wedekind. La Comédie-Française me semblait le seul endroit où réellement monter cette pièce, avec ses presque quarante rôles, sans coupes ni adaptation.

Avec *L'Éveil du printemps*, pour la première fois, la sexualité des jeunes est le thème central d'une œuvre dramatique. Bien avant les *Trois essais sur la théorie sexuelle* de Freud (1905), la pièce de Wedekind propose une extraordinaire succession de « cas ». Freud, n'ayant vraisemblablement découvert la pièce qu'après la mise en scène de Reinhardt (1906), l'évoque avec un grand intérêt lors d'une intervention à la Société psychologique du mercredi en 1907. Jacques Lacan préfèrera quant à lui la première édition de la traduction de la pièce en français¹.

L'intérêt que je porte aux œuvres du répertoire réside dans la possibilité que nous avons de les relire aujourd'hui avec les outils interprétatifs qui sont les nôtres. La notion même d'« adolescent », notion qui nous est si familière, est relativement récente, y compris en psychanalyse. Grâce aux travaux célèbres de Françoise Dolto notamment, et à ceux plus récents de Marcel Rufo par exemple, l'adolescence n'est plus considérée comme un état de « crise », mais comme un moment du développement humain qui s'ancre dans l'articulation de trois champs : le biologique (la puberté), le psychique et le social. Le génie de Wedekind est d'avoir intuitivement présupposé ce phénomène et d'en avoir fait le sujet de son récit, le cœur de son théâtre.

1. Traduction de François Regnault pour la mise en scène de Brigitte Jaques, Festival d'Automne, 1974. C'est cette traduction, revue par le traducteur en 1995 pour la parution des *Œuvres complètes* de Wedekind aux éditions Théâtrales, que nous avons choisie pour cette entrée au Répertoire.

* UNE LECTURE SOCIOLOGIQUE

Wedekind ne s'intéresse pas seulement à quelques individualités isolées dont il ferait des symboles. Il met en scène des groupes, qui ne prennent réellement leur sens que dans leurs rapports : les adolescents, les parents et les professeurs. Il insiste sur les fonctions sociales des adultes, interrogeant la notion d'autorité non seulement du point de vue du développement psychique, mais également de la norme sociale. Je suis particulièrement attaché à cette lecture sociologique, qui permet de rendre compte avec plus d'acuité des interactions entre les personnages. Cet aspect a trop souvent été occulté et les distributions réduites aux adolescents et à quelques figures d'adultes. Je désirais pour ma part que l'ensemble des rôles soient incarnés, jusqu'à celui de la mère Schmidt, la faiseuse d'anges qui vient avorter Wendla. La troupe de la Comédie-Française permet de le faire, et de donner à voir ainsi la complexité et la richesse de l'œuvre.

* UNE AFFAIRE DE STYLE

Wedekind se veut d'abord libre, hors de toute chapelle. L'influence du cabaret et du cirque est patente dans la pièce, qui s'affranchit de toute forme d'unité spatiale ou temporelle et s'apparente davantage à une succession de séquences. Le naturalisme ne pouvait être la solution pour aborder cette œuvre hors normes qui, écrite en 1890, nous donne cependant la possibilité de parler de la jeunesse d'aujourd'hui, ici et maintenant. L'abstraction d'une boîte à jouer d'enfant qui tient aussi du palais à volonté de la tragédie classique pour la scénographie, une référence aux années 1950-1960 pour les costumes, ou aux *Scènes d'enfants* de Schumann pour la musique, nous ont vite semblé des outils particulièrement justes pour donner aux acteurs un cadre de jeu idéal. L'univers renverra, par métonymie, à l'enfance, sans que les comédiens aient à la prendre en charge eux-mêmes. Seuls des acteurs déjà aguerris peuvent interpréter les rôles centraux de *L'Éveil du printemps*, et non de vrais adolescents. S'il y a distanciation théâtrale, c'est justement là qu'elle réside. Incarner ce qu'on n'est plus pour essayer de le comprendre. Et à ce jeu-là, on mesure combien l'exercice théâtral est périlleux et les

partitions redoutables. S'inspirer de la mode de la fin des années 1950 et du début des années 1960, notamment celle des banlieues britanniques où l'uniforme scolaire côtoie le survêtement et les baskets, nous est apparu comme le meilleur moyen de trouver une cohérence vestimentaire sans trop marquer l'époque. Quant à l'Homme masqué à qui Wedekind dédie mystérieusement sa pièce, il est pour nous un « clochard céleste² », formule inspirée des mots de l'adolescent par excellence, Arthur Rimbaud, qui en 1870 écrivait *Ma bohème* à l'âge de 16 ans.

* UNE « TRAGÉDIE ENFANTINE » REMPLIE D'HUMOUR

Une situation tragique, pour Wedekind, n'est jamais complètement dénuée d'humour. On lit ici très clairement l'influence qu'ont eue sur lui le cirque et particulièrement les clowns. « Je serai étonné si je vois le jour où on prendra enfin cette œuvre comme je l'ai écrite voici vingt ans, pour une peinture ensoleillée de la vie, dans laquelle j'ai cherché à fournir à chaque scène séparée autant d'humour insouciant qu'on en pouvait faire d'une façon ou d'une autre³. » Ainsi la vie mêle au plus proche rire et larmes. Ainsi le théâtre peut rester vivant, et raconter une histoire, comme le rappelait souvent Patrice Chéreau, par le biais de l'incarnation. Une histoire de corps engagés pour raconter la vie. « J'ai commencé à écrire sans aucun plan avec l'intention d'écrire ce qui m'amuse. Le plan s'établit après la troisième scène et combina des expériences personnelles et celles de mes camarades d'école. Presque toutes les scènes correspondent à des événements réels, même les mots : "Le petit n'était pas de moi" qu'on m'a reprochés comme une grossière exagération, ont été lâchés dans la réalité⁴. » Plus les acteurs réussiront à être concrets, plus ils seront vivants (ce qui nous évitera tout excès de théâtralité) et plus nous serons à même de raconter au mieux cette histoire. Je ne crains pas la psychologie au théâtre. Je dirais même que je la revendique. Comprendre le fonctionnement de l'être humain me

2. Pour reprendre le titre du livre de Jack Kerouac paru en 1958, *Les Clochards célestes*.

3. Frank Wedekind, *Ce que j'en pensais*, dans *op. cit.*

4. *Ibid.*

passionné. Wedekind nous donne avec *L'Éveil du printemps* un formidable terrain d'exploration.

* UNE FUREUR DE VIVRE

Il y a de la « fureur de vivre⁵ » chez tous les adolescents. Moritz ne veut pas mourir, il aurait voulu ne pas être né. On sait que le suicide chez les adolescents n'est pas un épiphénomène. Là encore, Wedekind aborde ce sujet frontalement, évoquant même le caractère contagieux qu'il peut avoir au sein d'un groupe de jeunes. Il ne porte aucun jugement moral. Il met au contraire en lumière la complexité du passage à l'acte pour celui qui semblait avoir encore toute la vie devant lui. J'ai toujours aimé m'attacher dans mes mises en scène à des lieux de passage : un palier, un escalier, un chemin de campagne, une aire d'autoroute... Ici, c'est un moment de la vie qui est par excellence un moment de passage qui m'intéresse : le passage de l'enfance à l'âge adulte. Ce temps particulier de vulnérabilité, de sensibilité et de danger dont il nous faut rendre le frémissement toujours en mouvement : jouer la pièce « innocente, ensoleillée, riieuse⁶ », au plus près de la vie.

Clément Hervieu-Léger

Propos recueillis par Frédérique Plain

5. Le film de Nicholas Ray date de 1955 et James Dean, qui y joue un lycéen, a en réalité 24 ans. De la même manière, Jean-Hugues Anglade a 27 ans quand il tourne *L'Homme blessé* de Patrice Chéreau en 1982.

6. Wedekind, lettre à Fritz Basil, citée dans *À propos de L'Éveil du printemps de Wedekind*, Christian Bourgois éditeur, Festival d'Automne, 1974.



Julien Frison, Jean Chevalier

Rebecca Marder, Georgja Scalliet, Pauline Clément, Robin Goupil, Gaël Kamilindi











Julien Frison, Gaël Kamilindi, Aude Rouanet, Bakary Sangaré, Alain Lenglet,
Alexandre Schorderet, Nicolas Lormeau, Matthieu Astre

Serge Bagdassarian, Christian Gonon, Michel Favory, Robin Goupil, Pauline Clément



Georgia Scalliet



Éric Génovèse, Clotilde de Bayser

LA COULEUR DE L'IMMENSITÉ

« *Tout ce qui est visible au monde l'est par la grâce d'une lumière faite d'ombres et d'une ombre faite de lumière*¹. »

* « Je crois qu'un décor doit respirer, vivre et bouger avec la pièce et les acteurs. Il est le gardien muet de l'histoire qui se raconte. Qu'il soit un mur aveugle abandonné au milieu du désert, une maison silencieuse, un plan d'eau immobile, un arbre planté au détour d'un chemin, le plancher d'une simple cage de scène vide, le décor est un personnage à part entière. Il doit pouvoir se faire oublier et réapparaître sous une autre forme le temps d'un battement de cœur. Les changements de décor doivent être comme le tour de prestidigitation du magicien qui fait sortir un oiseau de son mouchoir. Une scène succède à une autre sans bruit comme les paysages que l'on voit surgir et s'évanouir [...].

Le décor protège, attaque, défend, voyage avec les acteurs, épouse leurs tristesses et leurs joies ; il est le cavalier qui les guide, le messager qui ouvre et ferme les portes de l'histoire². »

En 1974, François Regnault posait déjà cette question à propos de *La Dispute* de Marivaux : quel est ce lieu ? Où est ce lieu où ont été déposés ces enfants afin que leur comportement soit observé et étudié par des adultes ? En travaillant sur *L'Éveil du printemps*, je me suis posé inlassablement cette question. Où vivent et comment vivent ces enfants ? Comment trouver leur pays intime ? Comment chacun d'entre eux dirige son regard, comprend et questionne ce qu'il voit ? Quelles sont les formes et la nature des toits qui les abritent ? Que signifient pour eux ces immenses lieux : écoles, places publiques, forêts ? Sur quelles

1. Goethe, *Traité des couleurs*.

2. Avant-propos du livre de Richard Peduzzi, *Là-bas c'est dehors*, Actes Sud, 2017.

parois glissantes s'appuie celui qui ne sait pas, qui ne peut pas jouer ? Sur quel lit celle qui vient d'arriver au monde pense déjà à le quitter ? Ce qui émerveille et surprend dans la pièce de Wedekind, c'est cette vision immédiate et aiguë sur le monde, comme si on observait les êtres et les choses de plus près, à travers une loupe. Il regarde et il peint avec ses yeux et ses émotions. Il ne juge pas, ne donne pas de solution. Il voit et se contente de montrer ce qu'il voit, en laissant l'horizon ouvert.

Je n'arrivais pas à situer les êtres et les choses dans un style et dans une époque précise. Je repensais à cette phrase de Faulkner dans *Lumière d'août* qui constatait que l'univers tout entier n'était jamais qu'une simple cage. Pour cette pièce hors normes qu'est *L'Éveil du printemps*, il fallait donc inventer un lieu unique, transformable à l'infini, en trouver le rythme et la respiration : une citadelle qui s'ouvre et se resserme dans laquelle des enfants seraient maintenus, pris au piège d'une boîte déposée entre ciel et terre ; des enfants encerclés de murs et de toitures bleus infranchissables peints aux couleurs de l'immensité.

Richard Peduzzi



Dessin de Richard Peduzzi pour *L'Éveil du printemps*.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Richard Peduzzi - scénographie

Architecte, peintre, décorateur de théâtre et d'opéra, Richard Peduzzi est dès 1969 le scénographe de tous les spectacles de Patrice Chéreau. Il signe de nombreux décors notamment pour Luc Bondy, Emma Dante, Vincent Huguet... Il est également le scénographe de nombreuses expositions dont la récente rétrospective sur le joaillier Chaumet au musée du palais de la Cité interdite à Pékin. Son atelier travaille actuellement à la scénographie d'un nouveau théâtre, La Scala-Paris. Il a été directeur de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, puis de la Villa Médicis à Rome.

Caroline de Vivaise - costumes

Partageant ses activités entre cinéma, opéra et théâtre, Caroline de Vivaise a reçu trois Césars et travaillé sur une cinquantaine de films, notamment avec Patrice Chéreau, Claude Berri, André Téchiné, Benoît Jacquot... Récemment, elle a travaillé à la Comédie-Française avec Arnaud Desplechin pour *Père* de Strindberg. Elle accompagne Clément Hervieu-Léger, tant au théâtre qu'à l'opéra, pour *La Critique de l'École des femmes*, *La Didone*, *L'Épreuve*, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Mitridate* et *Le Pays lointain*.

Bertrand Couderc - lumière

Formé à l'Ensatt, Bertrand Couderc collabore notamment avec Patrice Chéreau pour ses mises en scène au théâtre et à l'opéra (*Così fan tutte*, *Tristan et Isolde*, *De la maison des morts*), avec Éric Génovèse (*Erzuli Dahomey*, *déesse de l'amour*), avec Jacques Rebotier (notamment pour *Le Jeu d'Adam* à la Comédie-Française), avec Éric Ruf (*Roméo et Juliette*) et avec Luc Bondy (*Ivanov*). Pour Clément Hervieu-Léger, il a créé les lumières de : *La Critique de l'École des femmes*, *La Didone*, *L'Épreuve*, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé*, *Monsieur de Pourceaugnac* et *Mitridate*.

Pascal Sangla - musique originale

Musicien, comédien, il a été l'accompagnateur, répétiteur, arrangeur des émissions *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter avec la Comédie-Française et le pianiste et directeur musical de plusieurs cabarets présentés au Studio-Théâtre. Il a composé la musique originale de *L'Épreuve* ainsi que de *La Critique de l'École des femmes*, du *Misanthrope* et du *Petit-Maître corrigé* mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Jean-Luc Ristord - son

Depuis 1994 à la Comédie-Française, il crée les environnements sonores de spectacles de Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse, Matthias Langhoff, Jacques Lassalle, Muriel Mayette-Holtz, Véronique Vella, Éric Ruf et Clément Hervieu-Léger (*L'Épreuve*, *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maître corrigé* et *Le Pays lointain*).

David Carvalho Nunes - maquillages et coiffures

Formé au sein du Théâtre du Capitole à Toulouse aux métiers de perruquier, coiffeur et maquilleur, il débute sa carrière en 2006. Il participe régulièrement aux spectacles de l'Opéra Garnier, de l'Opéra-Comique, du Théâtre des Champs-Élysées, de la Comédie-Française, du Théâtre du Châtelet et travaille également sur des tournages de films historiques. Il a collaboré avec Clément Hervieu-Léger pour *Monsieur de Pourceaugnac* et pour *Le Pays lointain*.

Frédérique Plain - collaboration artistique

Historienne de formation, elle a été pendant presque dix ans la collaboratrice artistique de Jean-Pierre Vincent (récemment sur *Iphigénie en Tauride*). Avec Clément Hervieu-Léger, elle travaille sur *Mitridate* de Mozart (Théâtre des Champs-Élysées, 2016), *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux (Salle Richelieu, 2016) et *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce (TNS, 2017).

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguégrand
Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - avril 2018

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr



Salle Richelieu
01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}